

Alerte au cobalt

Une bombe au cobalt volée dans un hôpital a contaminé 200 personnes.

Panique en Amérique !

Au dire des autorités fédérales, c'est, en Amérique du Nord, la plus importante « fuite » radioactive de tous les temps. Deux cents personnes ont reçu des doses excessives de radiations, une vingtaine de maisons et 4 000 tonnes d'acier ont été contaminées. Depuis trois mois, dans cinquante Etats, les inspecteurs de la sûreté nucléaire recherchent des poutrelles d'acier et des pieds de table. Parce qu'ils ont été irradiés, dans deux aciéries mexicaines, par les dangereux restes d'une bombe au cobalt.

L'affaire a été découverte fortuitement le 16 janvier. Ce jour-là, un camion de la South Pipe and Steel Company s'égare sur une route du Nouveau-Mexique. Par hasard, il longe la clôture du laboratoire de Los Alamos, où s'effectuent des recherches secrètes sur l'armement atomique. Soudain, c'est l'alerte. Les détecteurs ultra-sensibles ont décelé l'ennemi : la radioactivité. Le camion continue sa route, mais, très vite, la chasse est ouverte. Le lendemain, on retrouve le poids lourd et son conducteur. On découvre ainsi une rocambolesque et effrayante aventure.

L'affaire pourrait s'appeler « Pour quelques pesos de plus ». Tout a commencé le 6 décembre dernier dans une ville du nord du Mexique : Ciudad Juárez. Ce jour-là, un petit camion entre lentement dans la cour d'un récupérateur de métaux. Sur son plateau, un engin de trois tonnes dérobé dans un hangar de l'hôpital municipal. Il s'agit d'une bombe au cobalt destinée à soigner certains types de cancer.

Les voleurs, ignorants

Le parcours de l'acier irradié.

ou inconscients, vont la vendre au poids de la ferraille. Le patron de Jonke Fenix, la firme de récupération, qui emploie une soixantaine de personnes, démonte la bombe sans même la descendre du camion. Plus de 6 000 petites billes de métal s'échappent. Chacune contient 70 microcuries de cobalt 60. Elles vont, bien sûr, contaminer tout ce qui les entoure.

Puis, l'armature de l'appareil médical — et le cobalt — va être rachetée par deux aciéries qui s'approvisionnent régulièrement chez le ferrailleur. Et fondu avec d'autres déchets. La première aciérie, la Falcon, de Ciudad Juárez, filiale d'une firme américaine, fabrique des piétements de table. La seconde, les Aciéries de Chihuahua, à 150 kilomètres de là, produit des barres d'acier qui servent à armer le béton destiné à la construction.

Les voyous et le ferrailleur

Depuis janvier, les autorités américaines pistent les 17 000 pieds de table et les 500 tonnes de poutrelles sortis de ces aciéries et importés aux Etats-Unis. Au Mexique même, il reste quelque 3 500 tonnes d'acier dangereux. Des hélicoptères américains ont survolé la région pour détecter la présence des métaux radioactifs. La plupart ont été localisés. C'est au Nouveau-Mexique, dans le Colorado et en Arizona qu'ont été livrées les poutrelles. Notamment, à Phoenix, où les habitants des maisons construites pen-

dant l'hiver tremblent ! Les pouvoirs publics n'ont pas donné la liste des maisons « touchées », et se montrent rassurants pour éviter toute panique. Ils affirment que le béton dans lequel sont coulées les poutrelles constitue une protection efficace contre les radiations.

Le magazine américain « Science » a reconstitué l'étrange itinéraire de la bombe au cobalt. Elle a été vendue, en 1963, à l'hôpital méthodiste de Lubbock, au Texas, par la firme Picker, de Cleveland. Cette société propose, moyennant 2 000 dollars, de reprendre ces sources radioactives aux hôpitaux quand ils n'en veulent plus, et de les conditionner puis de les stocker dans des sites spécialisés, comme le fait le Commissariat à l'énergie atomique en France.

Mais l'hôpital a préféré revendre sa bombe au cobalt à un intermédiaire qui, lui-même, l'a cédée à l'hôpital de Ciudad Juárez. A l'automne 1977, la machine a pris le chemin du Mexique. L'hôpital ne possédait toutefois ni les autorisations administratives nécessaires à la possession de ce type d'appareil ni les médecins compétents pour s'en servir. Il n'a jamais été installé. Ce produit de la technologie moderne a dormi dans un hangar jusqu'à ce que sa masse de métal poussiéreux fasse rêver quelques petits voyous.

Si, aux Etats-Unis, il ne semble pas y avoir eu de contamination humaine, il en va tout autrement à Ciudad Juárez. Les employés du ferrailleur et ses voisins ont été irradiés. Deux employés ont reçu des doses qui peuvent être mortelles. Des enfants sont venus jouer sur le camion particulièrement dangereux. Les ouvriers des deux aciéries ont eux aussi été contaminés... Au total, 200 personnes auraient reçu des doses allant de 1 à 50 rem, le maximum « autorisé » étant de 0,5 rem par an. Coulé dans du béton au mois de mars, le camion est aujourd'hui — en principe — enterré.

Cette affaire inquiète terriblement les autorités américaines, qui ont fait installer des appareils de détection aux différents postes frontières. Car toutes les « billes » de cobalt n'ont pu être retrouvées. Une soixantaine d'entre elles, disséminées pendant le transport de la ferraille, ont été ramassées sur les routes par la police mexicaine... ■



SYLVIE O'DY ■